



Comité pour l'interculturalité¹

Zwarte Piet et Black Face: Le traitement des militants

Anne Wetsi Mpoma²

Bamko-CRAN fait partie des associations qui militent pour la décolonisation de la Belgique et pour la fin de pratiques folkloriques racistes comme le Zwarte Piet³. Nous voulons mettre fin à ce folklore car il perpétue des stéréotypes nuisibles sur les populations noires. Ces images négatives étant directement internalisées par les enfants, elles influencent leur construction identitaire de manière notable (cf. Birsen Taspinar). Il est question dans cet article du traitement des militants sur cette question et de leurs expériences.

Bamko-Cran se positionne également pour la restitution des biens spoliés africains (autre point qui cristallise beaucoup de tension dans les débats actuels). Nous militons pour la reconnaissance de la dignité humaine de tous les citoyens et citoyennes y compris ceux d'ascendance africaine. L'association est principalement composée de femmes afro-descendantes mais pas que. À nos côtés, militent également celles qu'on appelle désormais « nos alliées blanches ». Ces dernières majoritairement issues de mouvances politiques de gauche reconnaissent l'existence d'un racisme structurel mis en place et pratiqué par les personnes issues de leur milieu social et par elles-mêmes, même à leur insu.

¹ Bamko-Cran est une association dirigée par des femmes afrodescendantes vivant en Belgique. Elles abordent des sujets liés au genre et au racisme. Plus d'informations sur www.bamko.org

² Volontaire Bamko

³ Pietpraat, over Zwarte Piet in België de Bambi Ceuppens, compilations de textes d'auteurs dont Mireille-Tsheusi Robert, présidente de Bamko-CRAN asbl ; activités pour enfants avec Queen Nikkolah dès 2017, Akili Wengi

Active sur la scène bruxelloise en tant qu'activiste et chercheuse artistique et culturelle depuis une dizaine d'années, je collabore avec de nombreuses associations et institutions européennes (Paris, Londres, Hambourg, Berlin) en vue d'une décolonisation de l'espace public et une plus grande visibilité de la créativité africaine en Belgique. J'ai notamment été interviewée par les médias internationaux, nationaux et régionaux (Mediapart, Austrian Radio National Channel, RTBF, Radio 1, Medor, Elle Belgique, De Standaard, Het Laatste Nieuws, Radio Campus, BX1, etc). J'ai également travaillé sur les symboles culturels et les identités dans les communautés afro-américaines qui pratiquent les religions de l'Égypte ancienne. Ce qui m'intéresse ce sont les stratégies de résistance déployées pour une société plus cohérente en termes de justice sociale, raciale et environnementale.

Dans cet article, je mets en lumière, la dualité d'un côté de traditions coloniales et le combat des militant.es décoloniaux désireux de se défaire de ces caricatures, portées par un système raciste décomplexé, ne se sentant pas concerné les questions portant sur la stigmatisation des afro-descendants.

La stigmatisation des militant.es décoloniaux pour maintenir sa domination

Les personnes qui militent pour le droit de conserver des pratiques racistes telles que le blackface lors de carnivals ou dans le cas du Zwarte Piet sont très souvent (pas toujours) apparentées à des mouvements politiques d'extrême droite. Certains d'entre eux vont jusqu'à agresser physiquement les militants décoloniaux lors de meetings, pratiquer le salut nazi et distribuer des tracts racistes. Ce fut notamment le cas aux Pays-Bas le mois dernier. Le 8 novembre, des membres (30 à 40 personnes) du comité KOZP (Stop Black Face, Zwarte Piet Niet et Zwarte Piet is Racisme) avaient organisé un congrès où ils se réunissaient pour discuter de l'organisation de leurs actions de militance en vue de mettre fin à la figure du Zwarte Piet. Certains étaient accompagnés d'enfants. Des membres de groupes pro Zwarte Piet les ont attaqués. Ils ont saccagé leurs voitures à l'extérieur, lancé des bombes lacrymogènes. Cela s'est terminé par 9 arrestations. Le lendemain, le 9 novembre 2019, le journal Le Monde titrait un article⁴ en ligne: « A La Haye, des affrontements entre partisans et adversaires de « Zwarte Piet ». Ce titre laisse supposer, qu'il y aurait eu bagarres entre deux groupes de même catégorie, deux groupes qui représentent des extrêmes et qui s'expriment à travers le même mode, celui de la violence. Or, c'est faux. Dans les faits, il y a eu des agressions physiques sur des personnes et sur des biens de la part de groupes d'extrême droite et envers des groupes d'activistes pacifistes qui se réunissaient pour échanger dans le cadre de discussions. Il y a donc bien d'un côté des bourreaux et de l'autre des victimes. Seulement, l'opinion publique et la presse mainstream sont peu favorables à reconnaître à des groupes de militants qui remettent en cause l'ordre établi le statut de victime. Car remettre en cause la célébration de Saint-Nicolas, c'est aussi toucher à une institution commerciale, symbole de la puissance économique capitaliste occidentale.

Un traitement disproportionné

Lors de la fête de la Ducasse en septembre dernier, la police avait interdit la manifestation à un représentant de Bruxelles Panthère, une association qui s'est, elle aussi beaucoup exprimé contre la pratique du blackface. Le militant pacifiste s'est vu traité comme un criminel alors que les militants pro blackface qui l'avaient menacé eux ont été protégé par les autorités policières. On constate donc

4

https://www.lemonde.fr/international/article/2019/11/09/a-la-haye-des-affrontements-entre-partisans-et-adversaires-de-zwarte-piet_6018616_3210.html

une réelle volonté des autorités et de la presse mainstream d'associer les militants décoloniaux aux militants conservateurs et d'extrême droite qui militent pour le maintien de leurs privilèges⁵. Or, les pratiques et idéologies de ces deux groupes n'ont absolument rien en commun. Du moins pour le moment en Belgique. En France, il existe des groupes de défense des populations noires qui sont organisés pour répondre à la violence par la violence et qui n'hésitent pas à détruire des biens pour manifester leur colère. Ce qui n'est pas le cas de ce côté-ci de la frontière. Pour autant, une association comme Bamko-CRAN Belgique est présentée comme une association radicale par certains journalistes (Interview de la présidente de Bamko-CRAN dans le New York Times en juillet dernier). Ceux-ci sont en fait de mauvais journalistes qui se contentent de relayer les informations qu'ils lisent dans les communiqués de presse d'institutions mainstream bénéficiant de plus de moyens pour communiquer et influencer l'opinion publique.

Le fait de systématiquement chercher à neutraliser les voix qui s'élèvent pour changer le système et l'ordre établi ainsi que la banalisation du racisme à travers les traditions folkloriques permet au groupe de dominants de garder sa prédominance sur le groupe de personnes dominées. Rien de plus. Il s'agit de garder un privilège en termes de représentation culturelle et symbolique, de préserver son privilège à se moquer de l'autre et à le traiter avec mépris. Et puis, pour reprendre les termes de Jean-Pierre Jacquemin, peut-on « s'accommoder du mépris infligé quotidiennement aux autres sous le prétexte qu'ils n'ont pas la bonne peau, la bonne langue, la bonne religion, la bonne façon de rire ou de pleurer »⁶? La réponse est non.

Un mépris culturel devenu commercial

Le maintien de figures racistes lors de célébrations populaires a un impact énorme pour les populations concernées par ce dénigrement. Dans l'ouvrage, *Racisme continent obscur*, Jean-Pierre Jacquemin décrit assez justement la manière dont le racisme structurel se manifeste dans la société belge en ces termes : « Ces figures sont reproduites dans tout l'univers visuel de la population : les figurines (Zwarte Piet, poupées noires) en chocolat dans les supermarchés, négrillons en massepain à la boulangerie, les déguisements, les affiches publicitaires, les emballages commerciaux ou d'usage courant, les jouets... » les dessins à colorier qui sont distribués dans les mêmes grandes surfaces, collections spéciales dans les magasins de vêtements, bref : dans toute la machine de guerre commerciale qui se met en branle pour perpétuer la tradition et pour vendre.

L'auteur continue la liste d'objets susceptibles de faire subir l'expérience du racisme ordinaire en citant « comptines, chants estudiantins, proverbes (...) mais encore discours de la rue, des bistrotts, des magasins, des trams, des bureaux, des cantines – histoires drôles et multicolores exprimant avec constance le mépris culturel » envers les Noir.es en particulier mais envers tous les Non Blanc.hes en général. ».

Conclusion

On ne prône pas ici la fin de tout folklore historiquement ancré en Belgique mais bien une manière plus actuelle de célébrer les fêtes de fin d'années ou de carnaval qu'en reproduisant des images racistes et dévalorisantes des populations noires. De nombreuses personnalités et associations

⁵ C'est également la stratégie adoptée par les représentants du Musée Royal de l'Afrique Centrale. En effet pour tenter de discréditer les militants afro-descendants pour la restitution des biens spoliés, on les compare directement aux anciens colons en affirmant qu'il y a des extrémistes tant du côté belge que congolais.

⁶ Racisme, Continent obscur; Clichés, stéréotypes, phantasmes à propos des Noirs dans le Royaume de Belgique – CEC Le noir du blanc Wit over Zwart, 1991

proposent des alternatives au personnage du Père Fouettard lors de cérémonies revisitées. En Belgique Queen Nikkolah représente la version alternative de Saint-Nicolas la plus médiatisée ces deux dernières années. Il s'agit d'une figure de femme afro-descendante qui vêtue de rouge et de la mitre distribue bonbons et cadeaux à tous les enfants sages le 6 décembre, jour de la Saint-Nicolas. C'est à cette réflexion que l'association Belgik MoJaik dans son projet YouMoja invite la population : à réfléchir à des cérémoniels alternatifs pour Saint-Nicolas et Zwarte Piet. Bien que solidaires du personnage de Queen Nikkolah depuis ses débuts, Bamko-CRAN asbl et Café Congo se sont associés à cette réflexion : Réfléchir ensemble, partisan.es pour et contre Zwarte Piet, à une nouvelle version de la cérémonie dans laquelle chaque individu se sentirait respecté.

Références:

- Pietpraat, over Zwarte Piet in België de Bambi Ceuppens, compilations de textes d'auteurs dont Mireille-Tsheusi Robert, présidente de Bamko-CRAN asbl ; activités pour enfants avec Queen Nikkolah dès 2017, Akili Wengi
- <https://www.vrt.be/vrtnws/nl/2018/11/29/zwarte-piet-wie-is-hij-wat-drijft-hem/>
- https://www.lemonde.fr/international/article/2019/11/09/a-la-haye-des-affrontements-entre-partisans-et-adversaires-de-zwarte-piet_6018616_3210.html
- Racisme, Continent obscur; Clichés, stéréotypes, phantasmes à propos des Noirs dans le Royaume de Belgique – CEC Le noir du blanc Wit over Zwart, 1991

Quelques mots sur l'auteur :



Anne Wetsi Mpoma est née à Bruxelles de parents congolais. En 2007, elle obtient un Master en Histoire de l'Art, civilisations non européennes à l'Université Libre de Bruxelles. Après une expérience dans la galerie d'art Essie Green, spécialisée dans la Harlem Renaissance à New York, elle co-fonde l'association Nouveau Système Artistique à Bruxelles en 2009. Elle y programme notamment les journées à thème Afro Brussels City avec des discussions sur l'Art contemporain africain qui réunissent artistes, chercheurs et grand public ainsi que des scènes ouvertes autour de grands

personnages africains ou afrodescendants : Cheikh Anta Diop, Martin Luther King, Myriam Makeba ; ou encore des pièces de théâtre et des expositions.

Pour citer cet article : Mpoma W. (Déc. 2019) « Zwarte Piet et le Black Face», Analyse n° 37, Edt. Kwandika de Bamko-Cran asbl, Bruxelles.